

Zeitschrift:	Schweizer Soldat : Monatszeitschrift für Armee und Kader mit FHD-Zeitung
Herausgeber:	Verlagsgenossenschaft Schweizer Soldat
Band:	7 (1931-1932)
Heft:	19
Artikel:	Les devoirs militaires du citoyen commentés par l'épicier du coin!
Autor:	[s.n.]
DOI:	https://doi.org/10.5169/seals-709281

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 22.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

conduire la bataille dans les ateliers pour les faire triompher. Il faut élire une direction de combat parmi les camarades les plus résolus qui prendront toutes les mesures nécessaires.

Du « Rote Stadtarbeiter » (n° 6 du 1^{er} août 1930) : Si la bourgeoisie entend sauver son existence par une guerre, c'est à nous qu'il incombe de la transformer en révolution prolétarienne... Debout, le 1^{er} août, jour de la fête patriotarde et militaire pour la démonstration contre la guerre.

De la « Der Rote Rekrut » (juillet 1930) : Recrues, ce journal doit vous éclairer sur les buts de l'armée. Il doit stigmatiser tous les maux que vous endurez afin d'améliorer votre sort. Il doit enfin vous montrer le chemin pour arriver à la libération du prolétariat... Il faut former des armes pour résister à l'attaque brutale de la réaction. Et nous, recrues, comment forgerons-nous ces armes? En nous groupant et en fondant des cellules rouges de soldats qui auront comme tâche de faire de la propagande antimilitariste au sein de l'armée... En cas de guerre, nous ne tournerons pas nos armes contre nos frères ouvriers, mais contre notre bourgeoisie... La Russie des Soviets est notre idéal.

Sans commentaires!!

Je termine par cette citation tirée d'un livre du camarade Lounatcharsky, vice-président de la commission du désarmement moral à la conférence de Genève : « Comment la S.D.N. organise la paix. — La foire universelle et la farce de Genève » : « On ne peut croire un seul moment au pacifisme des Etats-Unis et de MacDonald. Nous devrons avoir une forte armée rouge jusqu'au moment où la bourgeoisie sera désarmée. C'est la meilleure garantie de paix. »

Caveant consules.

Lt. J. Calpini.

Les devoirs militaires du citoyen commentés par l'épicier du coin!

Le citoyen suisse est libre. C'est pour cela qu'on l'oblige, lorsqu'il atteint l'âge de vingt ans, à se rendre devant des médecins qui l'examinent de face et de profil, de haut en bas, minutieusement. Les préposés au recrutement palpent, mesurent, auscultent et font un choix entre les « candidats » qui sont taillés en « trois décis » et ceux qui ont le thorax suffisamment bombé pour entrer triomphalement dans une armée de milices. Les aptes et les inaptes prennent ainsi pour la première fois contact avec la « grande muette » dont l'accueil n'en est pas moins très bruyant. Ils se retrouvent ensuite dans le plus proche « bouchon »... Les uns et les autres sont heureux, soit d'être admis dans l'armée des citoyens-soldats, soit d'être incorporés dans le bataillon anonyme, mais puissant, du receveur. Abandonnons les derniers à leur triste sort; laissons-les froidement payer un impôt militaire sur la base de leur revenu et d'une hypothétique fortune paternelle et voyons les transformations que subit le citoyen appelé à passer chez le tailleur officiel de la Confédération.

Après une école de recrues et un certain nombre de jours de service actif fixé par les lois et règlements, le soldat est remercié sans autre forme de procès. S'il a dépassé la trentaine, on lui colle sur les épaules trois chiffres au lieu de deux, façon de lui faire comprendre qu'il vieillit et que l'élite du pays n'a plus besoin de lui. A quarante ans, on le sort de la landwehr et on lui signifie l'ordre d'entrer dans le landsturm. Le thorax n'est plus bombé à cet âge-là, c'est la panse qui s'arrondit! Tous ces ventres bedonnants sont tout juste bons, en cas de conflits, à assurer à leurs légitimes propriétaires la garde des tunnels, des voies ferrées ou des ponts.

Et cependant il arrive une fois l'an, au printemps, que ces citoyens d'âge ou hors d'âge, se retrouvent bon gré mal gré à jour fixe. Soucieuse de l'ordre et de la propreté qui doivent régner dans les ménages helvétiques, la Confédération ordonne à ses enfants de 32 à 48 ans de se présenter devant elle avec armes et bagages. C'est l'inspection.

Cette dernière est en réalité une opération qui consiste à contrôler l'activité des épouses et — pour ceux qui n'ont pas su ou pu convoler en justes noces — des femmes de ménage.

Réduire les effets militaires, les brosser, les étaler au soleil, c'est en effet le travail de la femme. Dès l'instant où l'homme abandonne son uniforme national, c'est la femme qui fait la guerre; elle emploie des munitions à blanc, boulets de camphre ou de naphtaline, destinés à préserver les complets de Madame Helvétie contre les assauts d'ennemis dangereux parce que sournois et invisibles, gerces, mites et autres espèces de teignes vivant de préférence dans le gris-vert fédéral.

En se levant de bon matin pour se rendre à l'inspection, le citoyen-soldat prend un air renfrogné. Il jure à sa femme que cette formalité l'embête, que l'inspection est une chinoiserie idiote et qu'on ne devrait pas déranger les citoyens pour si peu de chose! Mais en réalité, il n'est pas mécontent de passer cet uniforme qui lui valut plus d'une conquête, féminine, cela s'entend! La tunique sent bien le renfermé et la naphtaline, mais il y a bien longtemps hélas! elle dégageait des parfums plus agréables.

C'est là, dans la tranchée... de l'épaule, que les Trudy, Grety et Marthy de l'Emmental eurent pour la première fois l'occasion pratique de conjuguer le verbe aimer. Si la tunique militaire pouvait parler, les épouses légitimes n'y consacreraient peut-être pas tant de soins...

L'inspection, c'est le cocktail des souvenirs que l'on agite avec une pointe de regret.

On a pris de l'embonpoint, le ceinturon est au dernier cran et l'uniforme, tel que la situation bancaire mondiale, craque de tous les côtés. C'est tout juste si le bonnet de police réussit à couvrir une calvitie naissante ou déjà très avancée. Il n'y a pas à dire, on vieillit terriblement.

J'ai passé l'autre jour l'inspection. Au lieu de rentrer au magasin sitôt cette formalité remplie, j'ai essayé pendant tout l'après-midi et une partie de la nuit de noyer, avec d'anciens camarades, l'affront que j'avais subi le matin même. Il m'est arrivé en effet une chose incroyable, à moi, épicier-mercier: j'avais oublié — ce qui a fait dire au major que je les avais vendues dans ma boutique — j'avais oublié mes trois aiguilles...

Ami Don.

Petites nouvelles

La presse militaire italienne (« Revista militare ») et allemande (« Militär. Wochenschrift ») reproduisent l'information suivante, émanant du journal russe « Krassnaja Sweda » :

Une batterie d'obusiers de montagne de quatre pièces de 75 mm a été embarquée sur trois avions de bombardement et quatre de transport. La durée du chargement a été de cinq à dix minutes. Tous les servants étaient munis de parachute.

Une distance de 120 km fut parcourue en une heure; les avions atteignirent l'altitude de 2000 mètres et furent escortés par 14 aéroplanes de chasse. En 17 minutes, la batterie fut déchargée et prête à faire feu.

Les Américains considèrent les pièces de montagne comme les plus aptes au transport par voie aérienne et poursuivent des essais dans ce sens. L'approvisionnement de munitions se